

LE PYJAMA DU PRESIDENT
ou
LE VOYAGE MANQUE DE DESCHANEL A MONTBRISON (1920)

Une cérémonie manquée

Montbrison, le 24 mai 1920 : à neuf heures du matin, toutes les personnalités civiles et militaires étaient présentes sur le quai de la gare pour attendre l'arrivée du train présidentiel : le président de la République, Paul DESCHANEL, devait, en effet, inaugurer le monument élevé à la mémoire des soldats de 1914-1918 et du sénateur Emile REYMOND (1), pionnier de l'aviation militaire, mortellement blessé, le 21 octobre 1914, près de Toul où il mourut le lendemain. Il y avait là - entre autres - M. Georges FRANCOIS, préfet de la Loire, M. VIE, sous-préfet de Montbrison, M. DUPIN, maire de la ville, MM. MAURIN et DRIVET, sénateurs, MM. NEYRET et TAURINES, députés, le Dr BOEL, président du conseil général, le général LINDER, commandant du 13^e Corps.

L'assistance fut d'abord intriguée par le fait que l'on retirait les guirlandes de fleurs qui ornaient la voiture qui devait transporter le président DESCHANEL (2). Puis se répandit une nouvelle stupéfiante : la train n'arriverait qu'à dix heures, le président était tombé du train ! Heureusement, il était, par miracle, indemne mais il ne pourrait évidemment être là pour la cérémonie prévue.

Pourtant, Montbrison, qui n'avait pas reçu de président de la République depuis le passage du maréchal de MAC-MAHON en 1877, avait prévu une réception grandiose. *La Tribune Républicaine* écrivait, le lendemain : *De son passé tourmenté, l'ancienne capitale du Forez a jalousement conservé un aspect austère et froid. Hier, elle semblait avoir secoué sa torpeur coutumière pour célébrer l'héroïsme d'un de ses enfants les plus illustres* (3).

Une fois passé le premier moment de stupeur, on décida, dans l'improvisation et une atmosphère lourde d'angoisse, d'écourter les festivités : les cérémonies prévues à la mairie et la remise des décorations furent annulées (4).

A dix heures, le train entra en gare : M. STEEG (5), ministre de l'Intérieur et M. FLANDIN (6), sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, accompagnée d'une nombreuse suite d'officiels, descendirent sur le quai. Des détachements du 16^e et du 38^e régiments d'infanterie rendaient les honneurs. Un cortège d'une quinzaine de voitures et forma aussitôt devant la gare, escorté par un peloton du 14^e Dragons.

(1) Cf. Marguerite FOURNIER-NEEL : Emile REYMOND (1865-1914), Village de Forez n° 5, janvier 1981 ; p.20-22.

(2) Témoignage de Mme Marguerite FOURNIER-NEEL.

(3) *La Tribune Républicaine*, mardi 25 mai 1920- N° 146, p.1.

(4) Cf. en annexe, la liste de ceux qui devaient être décorés par le président DESCHANEL.

(5) Théodore STEEG (1868-1950) : membre du parti radical. Député puis sénateur de la Seine, plusieurs fois ministre (Instruction publique, intérieur), fut, plus tard, président du Conseil (1930). Il fut aussi gouverneur général de l'Algérie (1921) et résident général de France au Maroc (1924).

(6) Pierre-Etienne FLANDIN (1889-1950), avocat, député de l'Yonne. Sous-secrétaire d'Etat à l'aviation (1920-21), ensuite ministre du Commerce puis des Finances (1931-32) et président du Conseil (1934-35). Son passage dans le gouvernement du maréchal PETAIN (1940) mit fin à sa carrière politique.

Sur tout le parcours, des détachements de soldats et les représentants des sociétés montbrisonnaises formaient la haie. Dans la cour de la sous-préfecture attendaient les délégations d'anciens combattants. Après un court arrêt à la sous-préfecture, les officiels prirent la tête d'un cortège qui, traversant Montbrison, se rendit au monument aux morts, édifié devant la caserne de Vaux, et devant lequel avait été érigé le buste d'Emile REYMOND. Dans la tribune officielle, outre les personnalités déjà citées, se trouvaient les maires de l'arrondissement et la famille d'Emile REYMOND.

Plusieurs discours furent prononcés : le général de LACROIX évoqua d'abord la carrière militaire du commandant REYMOND. Puis M. Louis DUPIN, maire de Montbrison prit la parole et déclara notamment :

"Un étrange malheur vient de frapper le président de la République. Le président était parti de Paris avec la volonté nette d'inaugurer le monument élevé à la mémoire du commandant REYMOND. Il avait quitté Paris peut-être un peu souffrant et nous l'en remercions profondément. Le ministre de l'Intérieur lui fera savoir combien nous regrettons son absence et nous tenons à affirmer ici combien sont ardente les vœux que nous faisons pour son prompt rétablissement, pour son retour complet à la santé". Puis il remercia M. STEEG d'être quand même venu à Montbrison.

Le professeur HARTMANN, de l'Académie de médecine, rendit ensuite hommage au médecin et le sénateur JENOUVRIER la fit au nom de la haute Assemblée. Enfin, M. STEEG exprima "la gratitude du gouvernement" aux orateurs qui "se sont faits les interprètes de l'émotion profonde" éprouvée par tous à l'annonce de l'accident survenu au président DESCHANEL. "Nous sommes heureusement rassurés - ajouta M. STEEG -, l'accident ne sera qu'un incident qui aura permis de mesurer le respect, l'affection, la sympathie de la population entière pour le chef estimé, respecté, aimé, de ce pays".

Des applaudissements nourris saluèrent le discours de M. STEEG qui donna alors lecture du long et quelque peu emphatique discours préparé par M. DESCHANEL et qui avait été retrouvé - on se demande bien comment ! -. Il y rendait un hommage chaleureux au sénateur REYMOND.

A treize heures, un déjeuner réunit à la sous-préfecture les invités de la municipalité : déjeuner auquel on décida de donner le caractère d'intimité qui convenait aux circonstances. Et de son côté se lamentait la cuisinière de la famille REYMOND chez qui aurait dû déjeuner le président DESCHANEL et qui, on s'en doute, avait mis les petits plats dans les grands (7) ... Dès 14 h 45, les ministres et leur suite repartaient pour Paris...

La chute du président DESCHANEL

- Les surprises du valet de chambre du président

Que s'était-il passé ? Les Montbrisonnais - et le reste de la France - ne l'apprirent que progressivement, avec étonnement, parfois avec malice, et bientôt avec une inquiétude que la suite des événements devait malheureusement justifier. Incroyable aventure, en effet, que celle d'un président de la République tombé du train et retrouvé indemne !

Le président avait été pris dans la nuit du samedi au dimanche d'un fort accès de grippe qui lui avait, d'abord, fait renoncer à son voyage. Mais il était revenu sur sa décision dans l'après-midi du 23 : très lié au sénateur Emile REYMOND, il tenait à inaugurer le monument à sa mémoire. Le soir, le train présidentiel quitta la gare de Lyon, menant le président de la République et une suite de 53 personnes. Vers 22 h, le président s'était retiré après avoir conféré avec M. STEEG.

(7) Témoignage recueilli par Mme Marguerite FOURNIER-NEEL.

A 4 h 58, à Moulins, où le train s'arrêtait une minute, un cheminot remit à l'un des agents faisant partis de la suite présidentielle le message téléphonique suivant : "un individu est tombé du train présidentiel". On ne prêta pas crédit à une information aussi invraisemblable et le train continua sa route. A Saint-Germain-des-Fossés, un nouveau message, plus explicite, fut remis : "un voyageur disant être M. DESCHANEL est tombé du train présidentiel". Cette fois, sans prendre malgré tout, trop au sérieux ce "canard", on décida de faire l'appel des voyageurs et l'on constata que la train comprenait toujours 53 personnes, soit 54 avec le président que, naturellement on n'avait pas osé déranger pendant son sommeil.

A Roanne (7 h 05), les voyageurs du train présidentiel constatèrent que l'arrêt se prolongeait de façon anormale. Le valet de chambre du président, Julien DROUET, affolé, vint trouver la commandant FEQUANT, de la maison militaire : "Hier soir, lui raconta-t-il, j'ai quitté la président vers 10 heures, après lui avoir donné un cachet de trional. Je suis allé le réveiller à 7 h., comme il mien avait donné l'ordre. J'ai frappé plusieurs fois à la porte, et n'ayant pas obtenu de réponse, je suis entré dans la cabine. Elle était vide. La cabinet de toilette et le bureau aussi.

Le commandant FEQUANT vérifia aussitôt les affirmations du valet de chambre, constata que le lit était défait, que les vêtements et les chaussures du président étaient restés à leur place, mais que une des deux fenêtres était ouverte. Il n'y avait plus de doute -. la président était bien tombé du train !

Une fois passé la premier moment d'une émotion bien compréhensible et avec l'assurance que le président était indemne, M. STEEG décida que le train continuerait sa route vers Montbrison afin que l'inauguration prévue pût avoir lieu. Quant au malheureux valet de chambre, on décida de la garder à vue en attendant que l'affaire fût éclaircie.

Les surprises d'une garde-barrière

C'est au cours de la nuit, à 23 h 55, entre les villages de Lorcy et de Mignères, qu'un cheminot, en accomplissant une ronde de surveillance après le passage du train, aperçut un home en pyjama, la visage tuméfié, l'air plus ou moins inconscient, qui et avançait sur la voie : on eut, plus tard, qu'il avait déjà parcouru 300 m. Le cheminot décida de l'emmener chez lui : l'homme en pyjama s'était laissé faire. Il lui déclara en cours de route :

"- Mon ami, je vais vous étonner. Vous ne me croirez pas. Je suis le président de la République."

La cheminot, incrédule, et pensant qu'il avait affaire à un fou, ne lui répondit pas si bien que le président DESCHANEL reprit par deux fois :

"- Je vous assure que je suis le président de la République".

Arrivé chez lui, le cheminot réveilla sa femme qui était garde-barrière et qui se leva. A eux deux, ils réconfortèrent et soignèrent le malheureux voyageur 'et l'installèrent même... dans le lit conjugal. La garde-barrière, brave femme un peu naïve, eut le lendemain un mot auquel les journalistes donnèrent la célébrité :

"Je voyais bien que c'était un Monsieur : il avait les pieds si propres !"

Les garde-barrières alertèrent naturellement la gare de Montargis ; M. DUMAS, inspecteur de la compagnie P.L.M., envoya aussitôt un médecin pour soigner le président. Il pansa quelques contusions que le président avait à la face et à la jambe gauche et, par mesure de précaution, lui fit une injection de sérum antitétanique.

A l'aube, le sous-préfet de Montargis, alerté lui aussi, arriva en automobile et emmena le président à la sous-préfecture. Dans la matinée, celui-ci put téléphoner à l'Élysée pour rassurer les siens.

La vérité "officielle"

Le soir du 24 mai 1920, l'Élysée publia le communiqué suivant : "M. le président de la République se coucha vers dix heures après avoir fermé les fenêtres de son wagon pour éviter un refroidissement. Quelques instants après le passage du train à Montargis, M. DESCHANEL se sentit incommodé par la chaleur, se leva et alla à l'une des fenêtres qu'il ouvrit pour y prendre l'air.

Saisi par l'air vif de la nuit, il bascula par la fenêtre très large du wagon et tomba sur la voie. Le bonheur voulut qu'à ce moment le train allât à une allure modérée et que le ballast fut, à cette place, très sablonneux. Le président put se relever et gagner le poste le plus prochain de garde-barrière...

M. Paul DESCHANEL n'a que quelques contusions sans gravité. Il a tenu à téléphoner lui-même à l'Élysée pour rassurer les siens".

Le rapport médical

Le docteur LOGRE, qui soigna plus tard le président de la République, rédigea un rapport qui nous donne davantage d'éclaircissements que la "vérité officielle". DESCHANEL avait été victime de ce que les spécialistes appellent le syndrome d'Elpénor (8) par référence à l'aventure d'un compagnon d'Ulysse (9).

DESCHANEL avait été victime d'un "réveil incomplet", dû dans son cas à la conjonction d'un état mental déficient et de l'absorption d'un hypnotique. Ce "réveil incomplet" se manifeste par la méconnaissance des personnes ou des locaux "avec automatisme moteur dangereux pour le sujet lui-même, soit qu'il couche hors de son domicile, chez des amis ou à l'hôtel, soit qu'il voyage en chemin de fer, en bateau ou en avion" : phénomène qui est à l'origine, semble-t-il, de beaucoup d'accidents restés longtemps inexplicables.

En réalité, cet accident s'ajoutait à de nombreux troubles que ses proches avaient observés chez le président de la République : nervosité et émotivité excessives se manifestant par un comportement surprenant : gestes saccadés, manifestations d'enthousiasme suivies de périodes d'abattement, fautes de goût et manque de tact qui surprenaient chez un homme réputé pour sa parfaite éducation...

Mais déjà les chansonniers et les journaux satiriques commençaient à ridiculiser le pauvre DESCHANEL. Lucien BOYER écrivit les paroles et la musique du "Pyjama présidentiel" : chanson que nous reproduisons en annexe, car elle eut un succès national et qu'elle fait partie de la "petite histoire" de Montbrison. Toute la France chanta :

"Monsieur Paul Deschanel
Désormais est immortel..."

L'aggravation de l'état de santé du président. Sa démission

On essaya de soigner DESCHANEL tout en lui laissant remplir ses fonctions présidentielles : ainsi, dès le lendemain de son retour à Paris, il présida un conseil des ministres.

Il passa l'été au château de Rambouillet. Cependant, en septembre, sa santé s'altéra et son état provoqua des accidents à la fois pénibles et grotesques.

(8) Dr LOGRE : le syndrome d'Elpénor. *Le Monde*, 1^{er} mai 1948.

(9) Homère fait dire à Ulysse (Odyssée, Livre X) : "le plus jeune d'entre nous, un certain Elpénor, avait quitté les autres et, pour chercher le frais, alourdi par le vin, il s'en était allé dormir sur la terrasse du temple de Circé. Au lever de mes gens, le tumulte des voix et des gens le réveille ; il se dresse d'un pas lourd et perd tout souvenir, Au lieu d'aller tourner par le grand escalier, il va droit devant lui, tombe du toit, se rompt les vertèbres du col et son âme descend au séjour de l'Hadès."

Un jour, après un repas auquel il avait convié deux parlementaires et alors que les trois hommes se promenaient dans le parc, le président essaya de grimper à un arbre. Quelques jours plus tard, les employés du château le retrouvèrent, à six heures du matin, à demi-vêtu, barbotant dans un des bassins : impulsions irrésistibles auxquelles le président céda sans pouvoir y résister et dont il ne gardait aucun souvenir...

Il fallut envisager la démission : le 21 septembre 1920, DESCHANEL adressa aux chambres un message dans lequel il annonçait sa décision :

"Mon état de santé ne me permet plus d'assumer les hautes fonctions dont votre confiance m'avait investi lors de la réunion de l'Assemblée Nationale (10)... Cette décision m'est infiniment douloureuse et c'est avec un déchirement profond que je renonce à la noble tâche dont vous m'avez jugé digne".

Alexandre MILLERAND, son président du conseil, fut aussitôt élu à la plus haute magistrature de l'Etat.

Soigné dans une maison de santé de La Malmaison, DESCHANEL se remit rapidement. Dès le mois de décembre, il put se rendre à l'Académie française dont il était membre. Le 9 janvier 1921, il fut même élu sénateur d'Eure-et-Loir où un siège était vacant. Mais le 28 avril 1922, à peine deux ans après le voyage manqué à Montbrison, le sénateur DESCHANEL mourut des suites d'une banale pleurésie.

Une fonction honorifique

Au-delà de l'aspect "folklorique" de l'épisode montbrisonnais que nous voulions raconter, on ne peut manquer d'être saisi de tristesse devant la fin de carrière du président DESCHANEL. Celui-ci était le fils d'Emile DESCHANEL, un proscrit du 2 décembre et était né en exil : origine qui, à elle seule, était un brevet de républicanisme. Toute sa vie, Paul DESCHANEL s'était préparé à la carrière présidentielle. Très modéré, il avait peu d'ennemis dans la classe politique, vertu essentielle à une époque où le président était élu par l'Assemblée nationale. Président de la commission des affaires étrangères, puis, pendant douze ans président de la Chambre des députés, DESCHANEL avait gravi, tout naturellement, le dernier échelon du *cursus honorum* de la République... pour démissionner, neuf mois après, de sa haute fonction.

Encore peut-on se réjouir que la présidence de la République ait été, sous la III^e République, une fonction essentiellement honorifique : ce qui évita à l'Etat et au pays les conséquences fâcheuses qu'auraient pu avoir, dans d'autres conditions, les actes irraisonnés du président.

Claude LATTA (Village de Forez n° 17, janvier 1984)

(10) Sous la III^e République, le président n'était pas, comme aujourd'hui, élu au suffrage universel, mais par la Chambre des députés et le Sénat réunis en Assemblée Nationale.

Sources

La Tribune Républicaine, 20 mai 1920 (exemplaire aimablement communiqué par Mme Marguerite FOURNIER-NEEL).

Le Montbrisonnais (Année 1920- Archives de la Diana)

Bibliographie

- Adrien DANSETTE Histoire des Présidents de la République (Paris, éd. Plon, 1965).
- Michel SEMENTERY Les Présidents de la République française et leur famille (Paris, éd. Christian, 1982).
- Jean-Clair GUYOT : Le voyage extraordinaire du Président DESCHANEL (*Miroir de l'Histoire*, mars 1953)
- Dr LOGRE : Le syndrome d'Elpénor (*Le Monde*, 1^{er} mai 1948).